



5-14
oct.
2021

Un vivant qui passe

D'après l'œuvre éponyme de

Claude Lanzmann

Un projet de **Nicolas Bouchaud**

Mise en scène **Éric Didry**

Collaboration artistique

Véronique Timsit

Avec **Nicolas Bouchaud, Frédéric Noaille**

Adaptation **Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit**
Scénographie et costumes **Élise Capdenat, Pia de Compiègne**
Lumière **Philippe Berthomé**
en collaboration avec **Jean-Jacques Beaudouin**
Son **Manuel Cousin**
Régie générale et son **Ronan Cahoreau-Gallier**
Régie lumière **Jean-Jacques Beaudouin**
Construction décor **Ateliers de la Grande Halle de la Villette**

Production déléguée : Otto Productions, Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse
Coproduction : Festival d'Automne - Paris, Théâtre de la Bastille, La Comédie de Caen - Centre dramatique national, Bonlieu - Scène nationale Anney, Théâtre national de Nice, La Comédie de Clermont-Ferrand
Diffusion : Nicolas Roux - Otto Productions
Spectacle créé le 17 septembre 2021 à Bonlieu - Scène nationale Anney

 **CÉLESTINE**

HORAIRE 20h30
sam. 9 16h30 et 20h30 / dim. 16h30
Relâches lun. 11, mar. 12

DURÉE 1h35

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène**
Vendredi 8 octobre
après la représentation
- **Avant-propos**
Samedi 9 octobre à 14h30
Par Christophe Tarricone, co-auteur avec Tal Bruttman de l'ouvrage *Les 100 mots de la Shoah*, éditions Que sais-je ?
Entrée libre sur réservation
- **Visite thématique**
Samedi 23 octobre à 15h
Les Juifs en France et à Lyon durant la Seconde Guerre mondiale au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.
Tarif 6€ - Visite commentée offerte sur présentation du billet du spectacle.
Réservation auprès du CHR
- **Expo Enfants d'hier et d'aujourd'hui**
Découvrez au bar de l'Étourd, une exposition réalisée par des collégiens avec leurs professeurs, sous la coordination de la Maison d'Izieu.
En partenariat avec la LICRA.

Nicolas Bouchaud

Comédien et metteur en scène, Nicolas Bouchaud débute sous la direction d'Étienne Pommeret et Philippe Honoré avant de travailler avec Didier-Georges Gabily dont la rencontre est décisive. Il joue dans ses quatre dernières créations avant son décès en 1996 : *Des cercueils de zinc* d'après l'œuvre de Svetlana Alexievitch, *Enfonçures*, *Gibiers du temps* et *Dom Juan / Chimère*. Avec Yann-Joël Collin, Hubert Colas ou encore Jean-François Sivadier, il porte sur scène d'importants textes de Brecht, depuis les premiers reconnus (*Dans la jungle des villes*) jusqu'aux pièces épiques (*Homme pour homme*) en passant par ceux du grand répertoire brechtien (*La Vie de Galilée*). Il joue également sous la direction de Claudine Hunault, Bernard Sobel, Rodrigo Garcia ou encore Christophe Pertou. Depuis 1998, Jean-François Sivadier lui propose le rôle principal de toutes ses mises en scène, dont celui du Docteur Stockmann dans *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen présenté aux Célestins en 2019. Il partage, depuis 2010, la création d'une série de spectacles avec Éric Didry et Véronique Timsit à partir de textes non théâtraux (*La loi du marcheur*, *Le Méridien*, *Maîtres Anciens* et *Un Métier idéal*). En 2021, il publie *Sauver le moment* aux éditions Actes Sud, un ouvrage introspectif sur le travail de l'acteur.

Note d'intention

Depuis l'année 2010, j'ai entrepris, avec la même équipe de création, une série de spectacles à partir de textes non théâtraux : une interview de Serge Daney à propos du cinéma, un livre de John Berger à propos d'un médecin de campagne, une conférence de Paul Celan sur la poésie et un roman de Thomas Bernhard sur notre rapport à l'art et au deuil.

C'est le désir de transmission qui est à l'origine de ces spectacles. Il en va de même pour *Un vivant qui passe*. Je crois avoir vu le film avant de lire le livre. J'ai acquis la conviction, au bout de trente ans de pratique théâtrale que la scène apporte un tout autre éclairage à un matériau écrit ou filmique. Surtout quand il n'est pas, au départ, destiné au théâtre. Lorsque l'opération est réussie, un rapprochement s'opère avec le spectateur. La nature de son attention devient tout autre que lorsqu'il est face au livre ou à l'écran. Il m'est parfois arrivé de percevoir un dialogue silencieux entre des spectateurs réunis dans une salle de théâtre.

C'est cette conversation secrète que j'aime susciter en jouant. Il y a une force dramaturgique indéniable dans *Un vivant qui passe*. Je parle de ce combat qui sourd de l'échange entre Claude Lanzmann et Maurice Rossel. Mais c'est encore autre chose qui me donne envie de travailler sur cet entretien. Je veux parler des questions éminemment complexes qu'il pose et qui tiennent, en partie, à la personnalité de Maurice Rossel. Rossel n'est ni un survivant des camps d'extermination, ni un nazi. Il est d'une certaine façon celui que nous pourrions tous être ou que nous avons peut-être déjà été. Rossel c'est celui qui a vu et qui n'a rien vu. C'est celui qui, par deux fois, à Auschwitz et à Theresienstadt s'est retrouvé au cœur de la barbarie nazie et qui n'a pas voulu voir. Il dit qu'il ne savait pas. Il dit même que les prisonniers auraient pu, au moins, lui envoyer un signe.

Lorsque nous l'écoutons, nous sommes parfois saisis d'effroi mais nous ne savons pas immédiatement pourquoi. C'est cette zone grise qui m'intéresse.

Rossel est la meilleure incarnation de ce qui, dans nos vies, nous guette à chaque instant. La meilleure incarnation de ce qu'on voit, de ce qu'on sent parfois tout autour de nous. Un racisme ordinaire, un antisémitisme larvé. La haine de l'autre, qu'elle soit raciale, économique ou culturelle. Qu'est-ce que voir ? C'est l'une des questions que nous pose le livre à travers le récit des deux visites de Rossel dans les camps d'extermination nazis. Qu'est-ce que voir ? C'est la question qui conduit Claude Lanzmann à travers son échange avec Rossel. Qu'est-ce que voir ? C'est aussi une question qui se pose à toute pratique artistique. Nous savons qu'un grand documentaire comme *Un vivant qui passe* est autant un geste éthique qu'esthétique. Et par conséquent si l'on veut, à l'instar de Claude Lanzmann, dévoiler la vérité sur la machine de mort nazie, nous devons nous demander : comment la montrer ? Ou plus exactement : Comment en parler ? Comment la raconter ? C'est une question que je me pose sans cesse en tant qu'acteur.

J'ai, pour finir, la conviction depuis mon travail sur la poésie de Paul Celan que la catastrophe d'Auschwitz n'est pas le point d'arrivée de la barbarie humaine mais son point de départ. Un point à partir duquel il nous faut arriver à penser et à créer. Je partage avec Imre Kertész l'idée qu'il y a une culture de la Shoah. « L'ombre profonde de l'Holocauste recouvre toute la civilisation dans laquelle il a eu lieu et qui doit continuer à vivre avec le poids de cet événement et de ses conséquences »*.

Cette culture de la Shoah n'est pas uniquement commémorative. Elle peut et doit continuer à se transmettre autrement. À travers des gestes. Comme celui de jouer.

Nicolas Bouchaud

*Imre Kertész, *L'Holocauste comme culture* (1993), éditions Actes Sud, 2009.



Prochainement en Grande salle

FESTIVAL SENS INTERDITS



14 – 16 OCT. **ARGENTINE**

Fuck Me Marina Otero

Chorégraphe, danseuse, performeuse et icône de la scène alternative argentine, élevée au rang de « danseuse punk de la scène expérimentale », Marina Otero présente avec *Fuck Me* la bataille d'une héroïne aux désirs de vengeance dont le corps a fait défaut.



22 – 24 NOV. **RUSSIE**

Outside Kirill Serebrennikov

Le célèbre cinéaste et metteur en scène russe rend hommage au sulfureux photographe chinois Ren Hang, malmené lui aussi par les autorités de son pays. Avec ses corps nus et stylisés, ses chants rock et lyriques, *Outside* est un hymne vibrant à l'audace créatrice et à la liberté.



26 – 28 OCT. **FRANCE-SYRIE**

La Terre se révolte Guillaume Clayssen / Sara Llorca / Omar Youssef Souleimane

De Paris à Damas en passant par l'Andalousie, voici un périple bouleversant sur le vivre ensemble. Entre fantasme et réalité, il est question de guerre, de terrorisme, de racisme, d'amour, de désespoir, d'espérance politique...



6 – 13 NOV. **CRÉATION** **COPRODUCTION**

Le Ciel de Nantes Christophe Honoré

Comment sauver sa peau sans avoir le sentiment de trahir les siens ? Christophe Honoré élève au rang d'épopée contemporaine l'histoire d'une famille issue de la classe ouvrière, avec Chiara Mastroianni pour sublimer la pièce.



LIBRAIRIE PASSAGES Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



THEATRESCÉLESTINS.COM    

GRANDLYON
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est
habillée par **LA MAISON**
MARTIN MOREL

PATRICE MULATO - Soins capillaires
professionnels naturels - soutient
l'accueil des artistes. patricemulato.com

